



*Voici le deuxième portrait de notre série. Il est consacré à Mme Marie-Louise RICHOSZ- PETETIN qui en 2018 est la doyenne féminine de notre village de CHALEZEULE. Lors d'une entrevue avec Barbara, service civique sur la commune, elle nous raconte les étapes de sa vie.*

Née au château de Neuville-lès-la-Charité (Haute Saône), en 1922, Marie Louise est fille de parents nés en Suisse. Avant que la nationalité française ne leur soit accordée en 1935, ils n'avaient le droit de travailler que dans l'agriculture ou dans les mines. Sa maman travaille à l'époque de sa naissance au château de la Charité comme dame de chambre. Marie-Louise y vit jusqu'à l'âge de 2 ans, elle y est baptisée telle une princesse dans une robe en dentelle cousue à la main par la comtesse.

Marie Louise nous raconte avoir été marquée par son enfance. Elle a en effet beaucoup voyagé car ses parents travaillent là où l'on avait besoin d'eux.

Ils déménagent ensuite à Buvilly, proche de la mine de Crozon. Son papa gagne un peu plus d'argent et cela lui permet de bien prendre soin de ses filles et de sa femme. En effet Marie-Louise a une sœur de 2 ans son aînée, Agnès. A cette même période, son petit frère, Maurice, vient au monde.

Ayant frôlé la mort à l'âge de 3 ans suite à une violente congestion pulmonaire, Marie-Louise est désignée pour être habillée en Saint Jean à la Fête-Dieu de Buvilly et effectue la procession avec une peau de mouton sur le dos.

Travailler à la mine, ne plait pas à cette famille de berger qui a toujours vécu au grand air. C'est alors que l'opportunité de gérer une ferme d'alpage dans la montagne de Saint-Lupicin se présente à eux. Ils partent ... Et c'est là que commencent les plus belles années pour Marie-Louise.

Le voyage pour la ferme fut long et fatigant. Arrivée à la gare de Lizon, un peu avant Saint Claude, la famille doit monter à pied jusqu'à la bergerie : 8 kilomètres avec la poussette, les valises et la chèvre qui donne le lait afin de nourrir les enfants. Quand ils arrivent, le papa, parti à bicyclette de son côté, pour aller chercher les clefs de la bergerie au village de Clairvaux les Lacs, n'est pas encore arrivé. Epuisée par le trajet, Marie-Louise se rappelle s'être endormie sur le perron de la maison, le temps que sa maman fasse le tour pour en ouvrir la porte.



*Le château de la Charité*



Au réveil, elle est émerveillée par le soleil, les fleurs et la verdure qu'offre le paysage « Je croyais que c'était comme le paradis ». Ils vivent presque en autarcie. Agée de presque 4 ans, sa mission, avec sa grande sœur est de garder les vaches qui arrivent chaque printemps. Et elle n'en n'a pas perdue une seule ! Durant ces années-là, sa maman lui apprend beaucoup de choses : tricoter, coudre, cuisiner mais aussi danser etc... Marie-Louise coud déjà les robes de ses poupées à 5 ans.

Ce n'est pas simple, pour une petite fille d'à peine 6 ans, d'aller à l'école, la plus proche, Pratz, à 6 kilomètres de marche dans les sentiers. Elle ne peut y aller qu'après la fonte des neiges. Marie-Louise est une très bonne élève, elle réussit à être première du classement tout en n'allant que quelque mois à l'école et parfois même, en faisant, exceptionnellement quand même, l'école buissonnière à la demande de sa sœur, peu passionnée par l'école.

En 1931, la famille quitte la campagne pour rejoindre le petit hameau de Soyria près de Clairvaux les lacs, là où ses parents rejoignent une autre ferme. Pour Marie-Louise c'est un autre rêve : pas de neige, elle peut se promener dans le village et aller à l'école même l'hiver. Ils y vivent 1 an, avant de partir pour Lavigny (près de Lons le Saunier) où son papa est employé au château. Elle va à l'école du château où elle obtient son certificat d'étude.

Mais à l'âge de 14 ans, il est temps d'intégrer le monde du travail. Elle commence sa série de petits boulots par garder des enfants au château pendant que la bonne est partie en vacances. Ensuite elle fait les vendanges. Elle part ensuite travailler plus loin, jusqu'à Dijon pour ne pas rentrer chez elle toutes les semaines : sa vie de petite fille est terminée. Et elle se rend vite compte que la vie sans soucis et sans patron est finie aussi...

En 1938, elle revient à Arbois et travaille dans un cabinet de Notaire. Elle apprécie ce travail, ses patrons sont gentils avec elle. Mais la seconde guerre mondiale débute, et elle se souvient avoir quitté son travail le soir, enfourché sa bicyclette et été obligée de partir jusqu'à Lons le saunier où ses parents résident. Juin 1940, c'était la période sombre de la grande débâcle.



Marie-Louise ne souhaite pas raconter la période de la guerre qui reste un souvenir douloureux pour elle. Née en 1922, classe affectée au STO, elle dut alors beaucoup voyager pour ne pas être retrouvée par les allemands.

A la fin de la guerre, il ne reste plus grand-chose et les conditions de vie sont dures. Elle se retrouve à St Etienne, mais décide de revenir à Lons le Saunier, au chevet de sa maman qui est malade.

Marie-Louise vient ensuite à Besançon pour trouver du travail. Elle y rencontre Raymond, qui devient son mari. Ils arrivent en 1949, au village de Chalezeule qui n'est alors qu'un tout petit village rural, avec un château juste à côté de la mairie actuelle. Ils habitent une modeste maison au bord du Doubs.

Elle réussit à trouver du travail à la chemiserie à Besançon grâce à ses compétences de couturière qu'elle a déjà mis à profit pendant la guerre. Elle y travaille jusqu'en 1952, l'année où elle donne naissance à sa fille Joëlle.

En 1959, le couple décide de construire sa maison à Chalezeule dans le bois. Marie-Louise continue de coudre des vêtements pour elle, sa famille et les gens du village.

Vers les années 1960, Marie-Louise participe à plusieurs mandats du Conseil Municipal à une époque où il est très rare de voir des femmes élues. M. Fernand Charpy, Maire, était venu la chercher pour constituer son Conseil.



*Avec sa fille Joelle (1952 – Chalezeule)*



*Groupe de danses folkloriques*

Vers les années 1970, après le décès de son mari, elle décide de créer un groupe de danses folkloriques à Chalezeule, les filles du village adorent venir danser ensemble. Le groupe se produit dans les fêtes, les maisons de retraite...

Par la suite Marie-Louise, s'occupe affectueusement de ses petits-enfants.

Elle décide d'écrire un livre sur les premières années de sa vie, pour transmettre ses mémoires aux générations futures.

Le livre s'intitule « *Il était une bergère ou les mémoires d'enfance de Marie-Louise* ».

Maintenant, fatiguée, très âgée, Marie-Louise ne peut plus se déplacer, mais aime toujours autant pouvoir converser avec tous et toutes, jeunes ou moins jeunes. C'est avec un grand plaisir qu'elle a fait le récit de sa vie à Barbara, et assure tous les Chalezeulois que sa porte leur est ouverte pour un petit brin de causerie ou l'évocation de quelques souvenirs communs.